



THIERRY LUTHERS

# Journaliste sportif ? Un journaliste à part entière, l'émotion en plus !

## CARTE D'IDENTITÉ

**Nom :** LUTHERS

**Prénom :** Thierry

**Âge :** 54 ans

**Profession :** journaliste sportif

**Signe particulier :** parvient à faire passer l'image en radio

### Quel a été votre parcours scolaire ?

**Thierry LUTHERS :** J'ai fait mes primaires à Fétinne, une très bonne école dans le quartier du même nom, à Liège. Je suis ensuite allé à l'Athénée royal de Chênée, comme mon père et mes deux frères, et aussi parce que nous habitons à proximité. J'ai fait des études gréco-latines, puis une licence en histoire à l'Université de Liège. Je garde un excellent souvenir de mes années primaires et universitaires... nettement moins de mes études secondaires !

### Certains enseignants vont ont-ils particulièrement marqué ?

**ThL :** En primaire, j'étais dans une classe extrêmement forte et j'étais moi-même un très bon élève. J'ai terminé mes trois premières années primaires avec 100% sur mon bulletin ! J'ai eu quatre années sur six un instituteur (Charlie MARÉCHAL) qui m'a beaucoup marqué. C'était

un excellent pédagogue. Il fumait en classe (comme beaucoup de ses collègues, à l'époque !) et il avait les doigts jaunis par la cigarette. Il était très nerveux, mais très dynamique, enthousiaste et volontaire. En 6<sup>e</sup>, nous avons eu pendant quelques semaines un vieil instituteur, qui était aussi le directeur de l'école. Il était complètement dépassé, et nous ne faisons plus grand-chose de bon. Les parents ont réagi, et c'est M. MARÉCHAL qui a repris la classe en main. Pour rattraper le retard, nous n'avions plus de récréations, nous avons travaillé non-stop et en fin d'année, nous étions premiers au niveau communal dans toutes les matières. On a fait le Grand Chelem !

### Et en humanités ?

**ThL :** J'en ai des souvenirs beaucoup plus mitigés... J'aimais beaucoup le français, l'histoire, le grec et le latin, mais j'étais nul en sciences, et j'ai eu pas mal de problèmes en maths et

en chimie. Des années après, j'en faisais encore des cauchemars ! Nous étions évidemment très disciplinés, à cette époque. On n'osait rien dire. Je me souviens d'un élève en humanités qui avait tenu tête au professeur de latin. Je n'en revenais pas. Ça n'arrivait jamais ! Les choses ont bien changé depuis ! L'Athénée était un excellent établissement, mais je me suis dit à plusieurs reprises que j'aurais dû suivre mes copains scouts à Saint-Louis, où ils semblaient beaucoup s'amuser ! Un prof de latin-grec m'a tout de même marqué, M. HUART. Nous parlions d'un tas de choses : cinéma, littérature, télévision et... Johnny HALLIDAY. Johnny était et reste mon idole. Je l'ai vu trente fois sur scène ! Je l'ai rencontré

une fois, mais je n'ai pas osé lui parler. C'était aux Francofolies de La Rochelle, nous logions dans le même hôtel et je suis tombé nez à nez avec lui. Je me suis dit : « *Je ne parle pas aux légendes* », ce qui est paradoxal puisque j'ai tout de même interviewé GAINSBURG, GOLDMAN, SOUCHON, DAHO... La première fois que je suis allé le voir en concert, c'était le 9 décembre 1976. Le 10, j'avais oral de grec. À l'examen, j'ai raconté à mon professeur le concert de Johnny, pendant 40 minutes ! Je me souviens aussi d'un autre enseignant, Joseph TARTE. Tous les 19 mars, à la Saint-Joseph, on mangeait de la tarte ! C'était un petit prof très gentil et très comique, un peu style Louis de FUNÈS. Il avait beaucoup d'humour et il rendait son cours attractif.

### Qu'est-ce qu'un bon prof ?

**ThL** : Il faut avoir une bonne pédagogie, sentir sa classe, être sévère mais pas trop, faire preuve de psychologie avec ses élèves, rendre son cours attractif, avoir de l'humour, une certaine façon. J'ai été prof aussi. J'ai donné un cours de presse sportive pendant 5 ans dans une école de la province de Liège, en communication (méthodologie, déontologie, fonction du journalisme sportif en radio, télé, sur le web, etc.). J'essayais de rendre mes cours intéressants, notamment en les parsemant d'anecdotes professionnelles vécues et en faisant passer ma passion pour le sport.

### Revenons à votre adolescence. Il n'y avait pas que l'école...

**ThL** : J'ai fait l'Académie Grétry en Art dramatique et en Déclamation (j'ai obtenu deux médailles du gouvernement en étant premier, en dernière année, avec plus de 90%). En 1973, au Théâtre Royal de Liège, j'ai participé à la création mondiale en français de *La mélodie du bonheur*, où je jouais le rôle de Friedrich von TRAPP. J'avais 14 ans. Il fallait chanter et danser, tout un programme ! Je chantais aussi dans la chorale des scouts de Liège, les Colibris. Puis, j'ai joué *Poil de carotte* au théâtre, et j'ai eu la chance de tourner dans le film *Du bout des lèvres*, avec Marie DUBOIS. Le réalisateur, Jean-Marie DEGESVES, passait dans les écoles secondaires pour chercher des jeunes pour son film, qui racontait une histoire un peu

entre *Le blé en herbe* et *La guerre des boutons*. Mes copains de classe m'ont dit : « *Vas-y, ça c'est pour toi !* ». J'avais 16 ans, et j'ai été pris pour jouer le rôle d'un chef de bande. C'était une belle expérience. Quand le film est passé à Liège, j'ai voulu entrer gratuitement au cinéma en expliquant à la caissière que je jouais dans le film, et elle m'a répondu : « *Et moi, je suis la reine d'Angleterre !* ». J'ai donc dû payer ma place pour aller me voir ! J'ai aussi commencé très tôt comme collaborateur sportif à *La DH-Les sports*, puis j'ai travaillé deux ans à la radio libre de l'Opéra de Wallonie et ensuite, à partir de la 1<sup>re</sup> licence, à la RTB, comme animateur puis producteur d'émissions de divertissement. Mais je savais au fond de moi que mon vrai truc, c'était le journalisme sportif.

### D'où vous vient cet intérêt pour le sport ?

**ThL** : De mon père. Quand j'étais enfant, il m'emmenait tous les 15 jours au Standard, à pied ! Et nous allions aussi voir les midis de l'athlétisme à Cointe, sur les hauteurs de Liège. Comment s'étonner que depuis, je sois passionné de foot et d'athlétisme ? J'ai eu la chance d'avoir des vies professionnelles successives très différentes. J'ai mis le cap sur le sport en 94, après avoir animé des émissions comme *Copie conforme* ou *Micro défi* dans les années 80. J'étais alors ce qu'on appelle un animateur populaire. Je l'ai d'ailleurs assez mal vécu. Les gens me reconnaissaient en rue, m'agressaient parfois verbalement à 3h du matin. Il faut dire aussi que je sortais beaucoup, je me mettais moi-même en difficulté. Cela fait huit ans que je ne bois plus, et il y a deux mois et deux jours que je ne fume plus !

### Précisément, vous avez été choisi pour mener la campagne de Vivacité « 6 semaines pour arrêter de fumer ». Pensez-vous être un modèle pour les jeunes ?

**ThL** : Si on prend un personnage public pour mener une campagne en faveur de l'arrêt du tabac, ce n'est pas par hasard, mais je ne suis ni un gourou, ni un modèle. On n'arrête pas de dire aux jeunes : interdiction de fumer. Plus on leur dit ça, plus ils vont avoir envie de fumer ! Tout est

dans le discours. Il vaut mieux faire de la prévention que de l'interdit ou de la répression. En lisant le bouquin d'Allen CARR (*La méthode simple pour en finir avec la cigarette*, Pocket), qui fumait 100 cigarettes par jour et qui a arrêté du jour au lendemain, j'ai appris des choses qui m'ont vraiment poussé à arrêter. J'ai été suivi par Tabacstop et j'ai été soutenu par une psychologue-tabacologue et une nutritionniste, si bien que j'ai perdu 5kg, alors que c'est généralement le contraire qui se passe quand on arrête de fumer. Et depuis, je n'y ai trouvé que des avantages. Je me félicite de l'avoir fait, particulièrement en tant que journaliste sportif !

### Comment définiriez-vous votre métier de journaliste sportif ?

**ThL** : Un journaliste sportif est un journaliste à part entière ! Il est souvent considéré comme un sous-journaliste, parce que le sport serait une matière négligeable. C'est faux ! Il faut pouvoir aborder tous les sports, ce qui est tout de même très vaste, et être capable de rebondir sur des sujets « péri-sportifs » comme les matchs truqués, le rachat du Standard, le dopage, le sport business, etc. Il faut se tenir en permanence au courant de l'actualité, si possible aussi dans la presse néerlandophone, souvent très bien informée. J'espère évidemment que les Diables rouges vont aller au Mondial et que je pourrai les y accompagner. Ce serait le « sommet » de ma carrière de journaliste sportif, même si j'ai déjà eu la chance de pouvoir vivre d'autres très grands moments sportifs.

J'essaie de faire mon métier le plus consciencieusement possible, et toujours avec la même passion. L'exercice le plus agréable, pour moi, et celui où je pense être le meilleur, c'est le direct. On apporte un contenu informatif aux gens, mais on apporte surtout de l'émotion. La composante émotionnelle est essentielle dans le reportage sportif, contrairement à un reportage de journalisme classique. Un aveugle m'a dit un jour : « *Quand c'est Thierry LUTHERS qui commente, je vois le match !* »... Ça m'a bouleversé ! ■

INTERVIEW ET TEXTE  
MARIE-NOËLLE LOVENFOSSE